



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 7 **Exil et migration**

Plusieurs genres littéraires se sont intéressés au fil de siècles aux thèmes de la migration et de l'exil : romans de voyages imaginaires ou réels, récits de migration, littérature de jeunesse, récits d'exil, littérature africaine coloniale et postcoloniale. D'Homère à Victor Hugo, la littérature s'est intéressée aux voyages d'exil, soit de personnages mythiques, soit d'auteurs exilés, pour se confronter à l'exclusion. Ces dernières années, il est inévitable que les migrations de populations soient aussi devenues, de plus en plus, un objet d'étude et d'écriture. En effet, les migrations introduisent un défi ultérieur pour la littérature, car celle-ci est appelée à se confronter avec sa vocation de donner la parole aux phénomènes actuels et douloureux d'exclusion. La forme poétique ou littéraire, loin d'être un simple exercice rhétorique, aide à comprendre la réalité de la séparation et de l'abandon, grâce à leur description dans une narration des vécus.

Les épreuves narrées dans le récit d'exil et de migration permettent de se focaliser sur la condition d'un sujet qui est à la recherche de son bon chemin à travers des expériences de voyages et de rencontres. Sa situation peut être celle de l'exil : celui qui a été privé de son chemin et qui est plongé dans l'obscurité d'une séparation forcée ; ou celle de la migration : celui qui migre, car il veut vivre en fuyant l'expérience douloureuse de l'exclusion sociale, politique ou économique. En effet, les causes du bouleversement du microcosme du voyageur, exilé ou migrant, peuvent être multiples : le pouvoir politique qui provoque l'exil, la situation économique qui pousse à la migration ou les changements sociaux qui altèrent l'organisation quotidienne de la vie. Pourtant, le désir de vivre reste au centre de ses choix, et il offre positivement l'articulation d'un discours sur l'altérité. « L'étranger te permet d'être toi-même, en faisant, de toi, un étranger », cette citation d'*Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format* d'Edmond Jabès nous rappelle que le récit d'exil peut devenir un lieu de voyage intérieur, caractérisé par le regard vers la terre natale, et que dans le récit de migration l'attention se porte vers l'espoir d'une nouvelle terre. Dans les deux cas, l'errance transporte le lecteur dans un vécu étranger en lui faisant revivre la complexité humaine de la migration et de l'exil souvent inconnue aux discours politiques et journalistiques.

L'expérience du voyageur, exilé ou migrant, est liée aux lieux qu'il habite, qu'il traverse ou dont il se souvient : cela structure l'écriture par l'espace mais aussi par le temps d'une altérité que la narration parcourt. Le voyageur erre à travers des terres inhospitalières, de chemin en chemin, à la recherche d'une identité qui puisse le déterminer. Il abandonne la certitude de son origine pour l'inconnu de l'altérité. Dans ce cas, c'est la mobilité qui détermine sa vie. Considérer cette écriture de la mobilité, selon les deux formes d'exil et de migration, permet de montrer le désir et le rêve qui motivent à franchir les barrières. En outre, l'exil et la migration témoignent de la souffrance et des traverses d'une séparation douloureuse qui peut aboutir au contact enrichissant d'histoires et de mémoires différentes. Ainsi, l'exil et la migration, en tant que motif scriptural, sont-ils un dispositif de compréhension des expériences vécues dans les mouvements migratoires ; la littérature d'exil devient une littérature exilée, de même que la littérature de migration se transforme en une littérature migrante, car elle a la capacité de donner accès à des expériences humaines en offrant une visibilité à ceux qui souvent passent inaperçus dans le quotidien.

Cet atelier privilégiera des propositions qui traitent de l'exil et de la migration à partir des œuvres littéraires et ses possibles interactions philosophiques, artistiques, théâtrales et cinématographiques.

Axes de réflexion, de façon non exhaustive :

- Le rapport et la différence entre exil et migration;
- Narration et fiction dans le récit d'exil ou de migration;
- Le pouvoir, l'exil ou la migration;
- La migration comme recherche de soi;
- Les outils narratifs comme lieu d'exil;
- Microcosmes et macrocosmes littéraires;
- L'identité de l'écrivain en exil ou en migration;
- Le rôle de l'expérience de l'écrivain dans les récits d'exil ou de migration;
- L'exil volontaire de l'écrivain;
- Les personnages littéraires protagonistes des voyages d'identité;
- La langue de l'autre;
- Altérité comme altération pendant l'exil ou la migration

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsable de l'atelier :

Domenico Cambria (Institut Catholique de Paris) – dcambria@libero.it